Hébreux 6 :1-12 – Christ Pour Tous – 8/12/19 – David Buick

Dans la dernière partie du chapitre 5 de la lettre aux Hébreux nous avons considéré le souhait de l'auteur de voir les chrétiens destinataires de sa lettre bien digérer l'enseignement qu'ils recevaient, et cela dans le but de la maturité.

Le début du chapitre 6 se poursuit sur le même thème d'un appel à la maturité. Comme à la fin du chapitre 5, il faut peut-être commencer en dissipant un malentendu potentiel. La version « Parole de Vie » traduit le verset 1 ainsi : « C'est pourquoi, laissons derrière nous les premières leçons sur le Christ et passons à un enseignement d'adulte ». Le choix des mots dans la traduction ici est un peu malheureux ils peuvent nous renvoyer, à tort, à des notions très scolaires. Or, l'idée n'est pas du tout celle de laisser derrière un enseignement de « petite section » en maternelle pour passer à la « grande section », comme le révèle une traduction beaucoup plus mot à mot. Ainsi, la « Nouvelle Bible Segond » dit ceci : « Aussi, laissant le commencement de la parole du Christ, tendons vers l'accomplissement ».

Que faut-il comprendre par cela ? Que l'idée n'est pas de passer du « niveau 1 » au « niveau 2 » de la même chose, mais plutôt de passer d'une notion – « la parole du Christ » – à une autre : l'accomplissement. Prenons un instant pour considérer ces deux notions.

En quoi consisteraient ces « premières leçons » ou mieux, « le commencement de la parole du Christ » ? L'auteur nous en fait une liste un peu à la Prévert : « l'abandon des actions qui conduisent à la mort et la foi en Dieu ; les baptêmes et l'imposition des mains ; le réveil des morts et le jugement définitif » (v1-2 BS). Je ne sais pas s'il y a quelqu'un ici qui prétendrait à une maîtrise totale de ces « premières leçons » … difficile peut-être de ne pas conclure que nous avons beaucoup de chemin à faire, car ce « commencement de la parole du Christ » peut déjà nous paraître bien compliqué. *Les* baptêmes ? L'imposition des mains ? Tout cela ne me semble pas si simple. Ce serait alors tentant (et surtout si on comprend ces versets comme une sorte de programme scolaire) de se lancer avant toute autre chose dans une étude exhaustive de chacun de ces sujets, décrits comme étant les « premiers éléments du message chrétien » (v1, NFC). On pourrait sans doute en retirer des choses intéressantes, mais je ne pense pas que ce soit le premier but voulu ici par l'auteur et donc je ne vais pas développer cela aujourd'hui. Ici, son exhortation à ses lecteurs c'est de *passer à autre chose* que tout cela !

Plutôt que d'analyser chaque élément de cette liste, considérons plutôt ce qu'elle représente : le « commencement de la parole du Christ ». Cette liste, c'est une manière de faire allusion à tout ce que Jésus a communiqué dans ses paroles et par son exemple. C'est un ensemble d'enseignements, oui, et aussi de consignes, de

promesses, d'avertissements, transmis par le Seigneur ; on peut peut-être admettre les éléments transmis par les premiers apôtres aussi.

L'idée de l'auteur, c'est d'évoquer tout ce qui compose le socle, la base de notre foi : ce que nous avons reçu de la part du Seigneur… et puis de dire, non pas qu'on va oublier ou abandonner ce socle, mais qu'on va construire dessus : « sans poser de nouveau les fondations » (v1). Son propos principal ici, ce n'est pas de s'attarder sur le détail de ces fondations, aussi importantes qu'elles soient, mais de relever l'importance de ne pas en rester là : les fondations sont bien là pour construire quelque chose dessus.

Il s'agit là d'un véritable changement de dimension. Une fondation simple comme un radier, c'est plutôt en deux dimensions ; le bâtiment qui va être construit là-dessus, c'est beaucoup plus une question de trois dimensions, c'est d'autres corps de métier, c'est toute autre chose.

Imaginez que vous feuilletez le catalogue de votre magasin de meubles préféré. Vous voyez une belle armoire et vous avez envie de voir cela dans votre chambre. Alors vous vous rendez au magasin et bien sûr l'armoire va vous être livré en kit, à plat. Vous transportez ce kit dans votre chambre. Vous avez désormais la « fondation » de votre armoire, elle est bien chez vous ; mais elle n'est pas encore montée. Vous pouvez bien sûr vous intéresser à tous les détails de fabrication de ces éléments, et vous avez bien intérêt à lire la notice, mais vous n'allez quand même pas laisser le meuble en kit dans l'état dans votre chambre ! Ce kit ne vous sert à rien si vous ne le montez pas.

C'est un peu ce que l'auteur aux Hébreux nous dit ici. En s'adressant à son public de chrétiens, il leur dit « c'est bon, chacun de vous à votre meuble en kit, votre « commencement de la parole du Christ ». Maintenant, c'est à chacun d'entre vous de le monter dans votre propre vie, avec l'aide de Dieu » (il faut toujours être deux pour monter ces meubles…) ou comme dit notre texte, de tendre « vers l'accomplissement ». Il ne suffit pas de recevoir la parole du Christ, il faut la monter, la construire, en trois dimensions, au sein de notre propre vie.

Cette illustration peut nous aider à comprendre les versets qui suivent, qui peuvent nous paraître un peu alarmants. On peut avoir l'impression que les versets 4-6 nous disent que si jamais quelqu'un vient au Seigneur et « retombe dans leur ancienne vie », c'est fini pour eux, car « on ne peut pas les amener une deuxième fois à changer leur vie » (v6, PV). Mais ici encore, c'est important qu'il n'y ait pas de malentendu. L'auteur n'est pas en train de brandir l'idée que l'on peut perdre son salut mais de démontrer à quel point c'est un non-sens de ne pas poursuivre dans la vie chrétienne une fois qu'on a reçu cette parole de vie de la part de Dieu.

Lorsqu'il dit que cela revient à « crucifier le Christ de nouveau » (v6), à sa façon, il dit que ce serait aussi insensé que de déballer le meuble en kit, d'avoir tous les éléments étalés dans le désordre par terre… et de penser résoudre l'absence d'armoire en se faisant livrer un deuxième meuble en kit. Ce serait un éternel recommencement au lieu d'une progression – et c'est bien à une progression que nous sommes appelés.

La deuxième illustration de ce propos (v7-8) c'est celle d'un champ qui ne produirait que des épines et chardons au lieu de « plantes utiles ». Cette image n'est pas sans rappeler la parabole du semeur, comme on l'appelle (Mt 13 :1-23). Comme nous avons pu le voir il y a pas si longtemps en étudiant les « paraboles du Royaume », la portée de cette parabole c'est surtout de nous interpeller sur notre manière de recevoir la parole de Dieu, qui lui permet de porter du fruit – ou pas. Le propos de l'auteur de la lettre aux Hébreux, c'est que s'il faut bien un fondement de la parole du Christ dans notre vie, cela ne sert pas à grande chose si nous ne faisons rien avec ; comme dans la parabole, cette parole est destinée à porter du fruit.

Le danger qui est visé ici, c'est le danger de penser que la vie chrétienne est un exercice formel dans lequel il suffit de cocher les bonnes cases, doctrinales ou autres : les « premiers éléments du message chrétien » comme une version les appelle, pour être bien. Mais Dieu n'est pas un bureaucrate ou un algorithme à évaluer notre vie par le biais d'un formulaire dûment complété ! Et surtout, le but de la « parole de Christ » qu'il nous a adressée c'est, comme nous le dit ce texte, de nous donner un « commencement » de tout un chemin qu'il nous appartient d'emprunter et « accomplir » dans notre vie.

C'est ainsi qu'après cette mise en garde un peu solennel, l'auteur termine cette intervention par une parole d'encouragement, en déclarant à sa manière qu'il est sûr que ces lecteurs ne sont pas assez stupides pour avoir une chambre replie d'armoires en kit en morceaux par terre : « nous sommes sûrs que vous, frères et sœurs très aimés, vous êtes sur la bonne route, celle qui conduit au salut » (v9, PV). Et au verset suivant, il relève trois choses qui caractérisent une vie chrétienne qui ne se résume pas à avoir assimilé un checklist de croyances : « Dieu n'est pas injuste pour oublier votre œuvre, ni l'amour que vous avez montré pour son nom en vous mettant au service des saints et en continuant à les servir » (v10).

D'abord l'œuvre. Si nous recevons intelligemment la parole du Christ, cela se traduira obligatoirement par une mise en pratique. Jésus nous dit justement qu'écouter sa parole et la mettre en pratique, c'est l'équivalent de construire une maison sur le rocher (Mt 7 :24) ; Jacques nous dit que « la foi sans œuvres est morte » (Jaq 2 :16). Là encore, il ne s'agit pas de mesurer une certaine quantité d'œuvres mais de constater ce que nous faisons différemment dans notre vie du

fait que nous cherchons à suivre le Christ. Et je trouve que c'est une bonne question à se poser. Qu'est-ce que je fais que je ne ferais pas si je n'étais pas chrétien ?

Les deux autres indications se reportent à notre manière d'entreprendre ces œuvres. D'une part, il y a « l'amour ». « Si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien » nous dit Paul (1 Cor 13 :2). Le texte précise « l'amour pour son nom ». Nous touchons encore à la question de la motivation. Dimanche dernier nous avons considéré le récit de la femme adultère et la source de sa motivation pour ne plus pécher. Nous avons vu que cette motivation n'est absolument pas la crainte d'une sanction, ni même un désir de gagner des bons points, mais qu'au contraire c'est une réponse à l'absence de condamnation et au fait qu'il n'y a nullement besoin de s'efforcer à gagner des bons points. De même, notre motivation pour agir selon la volonté de Dieu ne devrait pas être de nous faire bien voir, ou par crainte d'échouer, mais au contraire parce que nous l'aimons et nous avons envie de faire ce qui lui plaît.

D'autre part, il y a une attitude de « service », et cela d'abord vis-à-vis des autres chrétiens. Nous ne sommes pas embarqués dans un concours pour voir qui est plus saint que l'autre, mais dans une entreprise spirituelle qui nous engage les uns aux côtés des autres. Comme le dit Paul aux Philippiens : « Ne faites rien par rivalité ou par vaine gloire, mais dans l'humilité, estimez les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres » (Phil 2 :3-4, Colombe). Il poursuit en citant l'exemple de Jésus lui-même. Si quelqu'un avait le droit de venir « en grand Seigneur », c'était bien lui, mais sa vie a été caractérisée par le service. Les œuvres que nous entreprenons devraient elles aussi être empreintes de ce même esprit de service.

Comment faire cela ? Comment construire sur ce « commencement de la parole du Christ » dans notre vie pour nous engager dans une œuvre caractérisée par l'amour pour Dieu et l'esprit de service ? Les derniers versets de notre passage nous laissent deux recommandations. D'abord, une invitation à imiter « ceux qui, par la foi et la patience, reçoivent l'héritage promis » (v12). Dans le chapitre 11 l'auteur va donner en exemple toute une liste de personnages bibliques, mais nous pouvons également prendre exemple sur des frères et sœurs autour de nous. Soyons prêts à apprendre les uns des autres ! Et puis enfin, nous sommes encouragés à « l'empressement en vue d'une pleine espérance ». En clair, décidons-nous toujours à continuer à espérer. Le message de l'Evangile est un message porteur d'espoir – c'est l'un des thèmes de cette saison de l'Avent. Mais cet espoir n'opère pas de manière automatique dans notre vie : nous devons nous l'approprier et nous le réapproprier sans cesse ; cela demande une certaine volonté de notre part, volonté que nous sommes appelés à exercer quotidiennement pour continuer à « monter le meuble » de la parole du Christ dans notre vie.